

Jean-Baptiste André Godin à Émile Godin, 16 septembre 1875

Auteur·e : Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Informations sur le document source

CoteFG 15 (16)

Collation2 p. (419r, 420v)

Nature du documentCopie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservationBibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

Citer cette page

Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888), Jean-Baptiste André Godin à Émile Godin, 16 septembre 1875, Équipe du projet FamiliLettres (Familistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle) consulté le 13/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/FamiliLettres/items/show/48592>

Copier

Informations sur l'édition numérique

ÉditeurÉquipe du projet FamiliLettres (Familistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

DroitsFamilistère de Guise et Bibliothèque centrale du CNAM ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Présentation

Auteur·e [Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)

Date de rédaction [16 septembre 1875](#)

Lieu de rédaction Avallon (Yonne)

Destinataire[Godin, Émile \(1840-1888\)](#)

Lieu de destinationGuise (Aisne)

Description

RésuméGodin veut dissiper un grave malentendu avec son fils Emile. D'après celui-ci, son père aurait dit qu'il ne l'empêcherait jamais de faire des affaires en bourse. Godin lui explique que cette supposition est un effet de son imagination et de son désir de faire des placements qui seraient une source de fortune, et qu'il lui a dit au contraire qu'il aurait plus de plaisir à le voir s'occuper des affaires industrielles que de s'occuper des cours de la bourse. Il déclare qu'il ne veut pas faire de placements de cette sorte. Il lui rappelle qu'il lui a déjà indiqué qu'il fallait utiliser les capitaux disponibles à acheter au moins 600 tonnes de fonte hématite et il regrette que cela n'ait pas été fait.

Support

- La copie de la lettre utilise le papier du registre orienté dans le format paysage ; le texte est copié sur deux colonnes, chacune correspondant à une page de la lettre.
- Sur le folio 420v sont copiées la dernière page de la lettre de Godin à Émile Godin du 16 septembre 1875 et la lettre de Godin à monsieur Frichot du 20 septembre 1875.

Mots-clés

[Conflit](#), [Finances d'entreprise](#), [Fonte](#)

Notice créée par [Équipe du projet FamiliLettres](#) Notice créée le 07/07/2023

Dernière modification le 18/09/2023

Circa Nov 1857 7th '57

Mon cher Comte,

Je reçois ta lettre du 1^{er} et
tu m'empêches d'y répondre
afin d'éviter tout grave
malentendu entre nous.

Tu me dis que j'ai ex-
primé auprès de toi la
pensée que je ne t'em-
pêchais pas de faire des af-
faires de bourse

Cela ne peut provenir
dans ton imagination que
du désir que tu as de faire
des placements sur des
valeurs qui, à ton sens,
seraient une source de
fortune.

Ce qui il ya de très -

Mais entre nous c'est ça
je t'ai déjà dit à plusieurs
reprises que je te verrais
avec infiniment plus de
plaisir te préoccuper de
certains côtés de nos affaires
industrielles que de t'occuper
des cours de la bourse.

Si tu n'as pas compris,
il faut donc que je dise très-
clair et que je te dise que
je ne veux en aucune façon
faire aucun placement
de cette sorte, ni par ton
travers, ni par les miens.

J'avais fait des placements
sur l'emprunt, c'est à ton
avis-tance que j'ai dû de
les vendre, mais ce n'est
pas quand la rente est

Comme je suis
O

à tout que je veux commencer par cette opération.

J'ai dit, dès le commencement de cette année comment j'entendais que l'on place des capitaines, cela n'a pas été fait, je t'en ai reparlé dernièrement et j'ai insisté auprès de ton père que au moins 600 tonnes de forte sémitôle soient achetées, voilà le germe d'opération que il me serait infiniment plus agréable de traiter avec toi par correspondance.

Bien à toi

Gaston

Monsieur,

Etant en voyage, j'ai tenu à répondre à votre lettre, mais je sais très bien qu'il me manquait où elle m'a été remise, déjà un apicier était en possession de l'endroit que vous vouliez. Je me suis donc borné suite à votre demande maintenant, si des circonstances plus favorables se présenteraient, je ferais faire la recherche de celle affaire.

As-tu vu le nouveau Monsieur, do nous saluer

Gaston